



Sauver l'Hôtel de Castries

Un défi raisonné...





Sauver l'Hôtel de Castries :

Un défi raisonné...



Depuis des lustres, cette belle demeure n'a subi que des réparations de fortune au gré des incidents successifs, grêle, infiltrations, tempêtes, mais jamais rien n'a été fait pour contrer l'usure du temps...

Le temps, acteur implacable de la décrépitude des pierres, est à l'œuvre ici.

C'est pourquoi, un groupe de copropriétaires, émus de cette situation et amoureux du patrimoine national, s'est engagé avec détermination et ténacité à sauver une des plus anciennes, (sinon la plus ancienne selon certains experts), demeure classique de Montpellier.

Cet édifice est, en effet, né le 6 janvier 1608, Henri IV était alors roi de France et de Navarre. Son architecture a été remaniée en 1642, à la demande du marquis de Castries, par Simon Levesville, architecte à la mode, pour présenter son aspect actuel.

Bien sûr, une telle entreprise dépasse, et de loin, les possibilités financières des participants à cette restauration. Pourtant, il y a urgence.

De la rue Saint-Guilhem, on peut déjà voir ces superbes frontons à enroulement, nettement rongés par les intempéries.

A l'intérieur de la cour d'honneur, la situation est pire encore. Des éléments de façade se détachent périodiquement, et cette belle cour de style « rustique français », à la mode au temps du bon roi Henri, avec ses fausses lucarnes, ses bossages et son étrange dissymétrie, menace de perdre le charme délicat dont elle jouit encore...

L'action s'impose à nous, responsables devant les générations futures, pour ne pas laisser sombrer ce bel hôtel. Pour ce faire une aide extérieure nous est indispensable.

La recherche de ce soutien est exactement ce que nous avons qualifié de...

« Défi raisonné ».







L'histoire

Une histoire d'argent ...

Lorsque Gabriel de Cussonnel, conseiller du Roi et seigneur de Gallargues, fait l'acquisition le 6 janvier 1608, des masures qui occupaient l'emplacement de l'hôtel actuel, il songeait sans doute à placer une partie de la fortune qu'il s'était récemment constituée. Il avait, en effet, été chargé de vendre « sans rien en excepter » tous les biens du domaine royal en Languedoc. Opération fort rémunératrice, comme on peut l'imaginer...

Gabriel de Cussonnel décède en 1632.

Sa veuve cède la maison à son frère, Jean d'Ortous ou Dortous, écuyer à Béziers, qui la revend le 9 octobre 1642 à Jean de la Croix, baron de Castries, pour la somme de 21500 livres.

Son fils, Gaspard, comte de Castries, seigneur et gouverneur du château de Sommières puis de la citadelle de Montpellier en hérite quelques années plus tard.

... puis d'amour.

Mais Gaspard est aussi le jeune époux de la ravissante Isabeau de Bonzi, sa bien aimée florentine de 17 ans. Isabeau est la fille de François de Bonzi, ambassadeur du roi de France auprès du duc de Mantoue. Elle est aussi la nièce de l'évêque de Béziers et la sœur de celui qui deviendra cardinal, archevêque de Narbonne.

Cette riche famille aurait d'ailleurs financé une partie des travaux. L'origine de la grande salle des gardes, salon à l'italienne embrassant deux niveaux (plus de 7 mètres de haut !) et couronnée par une fresque de Jean de Troy, est sans doute à rechercher du côté de la salle des Géants du palais Doria de Gênes. La famille de Bonzi aurait, en effet, fréquenté ce palais italien. Les spectaculaires gypseries qui ornent le salon monumental, sont certainement l'œuvre de Jean Sabatier, sculpteur « en plâtre » renommé dans tout

le Bas-Languedoc.

Pour offrir à sa jeune épouse un cadre digne de son rang, Gaspard de Castries engage Simon Levesville, architecte connu et recherché par l'élite sociale de l'époque. Il lui fait ajouter les deux travées de droite qui sont bâties en englobant une auberge médiévale dont il subsiste un mur comportant plusieurs baies gothiques, toujours visibles nos jours.

Une demeure chargée d'histoire ...

La famille de Castries conservera cet hôtel jusqu'en 1711.

L'hiver de 1659, il aura hébergé, la reine Anne d'Autriche, épouse du roi Louis XIII et mère du jeune Louis XIV. En 1678, des fêtes mémorables se sont tenues dans cette belle cour, comme la première représentation d'opéra à Montpellier.

Par la suite, la maison fut vendue aux frères Gilly, banquiers en relation étroite avec John Law, écossais génial bien connu...

Elle passe ensuite à Pierre Fizes, baron de Sauve. Sa famille la conservera jusqu'en 1849. Entre temps, le 28 mai 1814, pour fêter le retour du roi Louis XVIII, le « retour des lys », une grande fête sera donnée dans cette même cour.

Près 700 personnes y ont dansé jusqu'à l'aube.

La crise économique, déjà, ayant eu raison des plus belles fortunes de la place, l'hôtel est cédé au comte de Forton qui n'y résidera jamais et le vendra en 1917 à un négociant en vins de Sète qui le revendra à son tour à la famille Fitte.

Cette dernière le divisera en lots, tout en conservant un appartement jusqu'en 2000.









L'architecte

Simon Levesville est issu d'une grande famille de bâtisseurs.

On doit à son père le chœur de la cathédrale d'Orléans et à son oncle Pierre Levesville diverses améliorations apportées à la cathédrale de Mende, à celles de Toulouse et d'Auch, au château de Laverdens etc...

C'est d'ailleurs surtout Pierre qui restera dans les mémoires, son neveu sera néanmoins l'architecte à la mode à Montpellier. Les grandes familles de la place se disputeront son talent. Avec l'hôtel de Castries, il parvient à surprendre avec ses lucarnes travaillées en volutes à un étage, celui des domestiques, habituellement peu choyé.

Le résultat est cependant saisissant.

La façade, tout d'abord, avec ses pilastres ioniens et sa dissymétrie, frappe déjà le visiteur. La voûte d'entrée, légèrement décalée, elle aussi, conduit vers la lumière de la cour d'honneur. Là, Simon Levesville pare l'entrée du grand escalier de pointes de diamant et d'un ingénieux système d'éclairage par la lumière du jour.

Le «rustique français», style dominant de l'ouvrage donne à cette cour d'honneur un cachet unique. La vigueur des angles, des droites et des bossons des murs forment un étonnant contraste avec les volutes de l'étage supérieur.

L'harmonie de l'ensemble ne peut que ravir le visiteur et Simon Levesville a certainement laissé là un ouvrage que la postérité a déjà reconnu...







ISLE
ES
CASTRI

La construction

Lorsque Gabriel de Cussonnel achète, le 5 janvier 1608, la maison de Jean Creyssel pour la somme de 3750 livres, les parties observent qu'elle est « ruinée en plusieurs endroits et doit être réparée ou démolie ». Le parti est pris de la reconstruire.

En avril, les maçons Gaspard Poumier, Thomas Chirac et Vidal Sauvan entreprennent les travaux. La pierre vient des carrières de la région mais le bois, si rare en Languedoc, est acheté à un radelier d'Arles qui le fait venir du Dauphiné par flottage. La demeure comporte alors les six travées de gauche de la façade...

L'appareillage des murs est du type « appareil de Montpellier » qui alterne les blocs en largeur et profondeur tous les trois rangs.

En 1642, Gaspard de la Croix, comte de Castries rachète la maison au prix de 21500 livres et fait exécuter l'essentiel des travaux de réaménagement par Simon Levesville.

Il ajoute les deux travées de droite de la façade d'entrée englobant des baies du XIII^e siècle, toujours visibles de nos jours. Puis en 1647 il acquiert plusieurs parcelles voisines et poursuit l'agrandissement de sa demeure à l'arrière de la maison.

Simon Levesville aura ainsi remodelé l'hôtel de Cussonnel et donné à cette façade son aspect actuel, tout à fait remarquable. Ainsi, l'étage des combles, d'ordinaire peu valorisé, est-il couronné de fausses lucarnes qui achèvent une élévation ordonnancée à pilastres : sur un rez-de-chaussée élevé, se dresse l'étage noble avec ses fenêtres entourées de pilastres ioniques portant un entablement complet.

A l'étage des combles, les fenêtres sont couronnées de frontons à enroulements et bordées de pilastres corinthiens.

A l'intérieur, la voûte d'entrée débouche sur une cour lumineuse, de style « rustique français », à la mode sous le règne de Henri IV.

La partie haute reprend le principe de la régularité des travées et des fausses lucarnes de la façade sur rue, tandis qu'au rez-de-chaussée l'emplacement des ouvertures semble

libre. Chacune des portes fait l'objet d'une décoration à bossages très raffinée, avec des motifs différents.

Le pavillon d'escalier avec ses plafonds de palier parquetés et l'escalier lui-même, rampe sur rampe avec un mur central évidé, donne sur la galerie qui relie la partie avant à l'arrière ou se trouve le fameux salon à l'italienne.

Celui-ci, rectangulaire, d'une hauteur de deux étages est couvert d'un remarquable plafond de gypserie au milieu duquel un cadre contient une peinture de Jean de Troy...

Mais le plus remarquable est la cheminée monumentale en tombeau, décorée d'un buste de César sur fond de trophées militaires.

C'est dans ce salon qu'aurait été donnée la première représentation d'opéra à Montpellier en 1678.

Techniquement, Simon Levesville n'a pas choisi la facilité. En particulier, la réalisation qu'il a voulue pour l'étage des combles, a certainement posé des problèmes de montage considérables. Aucun ouvrage de charpente ne correspondant, en effet, au pignon formé par le fronton et l'évacuation des eaux pluviales en est rendue extrêmement torturée.

Il a cependant laissé un ensemble cohérent et de belle facture qui retient l'attention des connaisseurs. En particulier, l'étage des combles qui n'est généralement pas le favori des architectes a été l'objet de cette belle décoration qui nous réjouit tant aujourd'hui...







Pour sauver l'hôtel de Castries...

Votre soutien nous sera précieux !



Notre projet peut paraître ambitieux. Il l'est d'ailleurs...

En effet, ce bâtiment a beaucoup souffert et doit être entièrement repris. Nous avons d'abord fait réaliser un état des lieux, puis ébauché un parti de restauration avec un cahier des charges extrêmement précis et enfin élaboré un calendrier de travaux nécessaires.

La logique veut que nous commençons par la toiture. Celle-ci est complexe et en très mauvais état. Cela fait, nous pourrions entreprendre plus sereinement les autres chantiers...

Les copropriétaires sont conscients de l'effort qui leur est demandé, mais nous sommes soutenus dans notre action par les services de l'Etat (DRAC) et par les collectivités territoriales qui nous permettent d'alléger cette charge. Malgré tout, elle demeure bien au-dessus de nos capacités de financement.

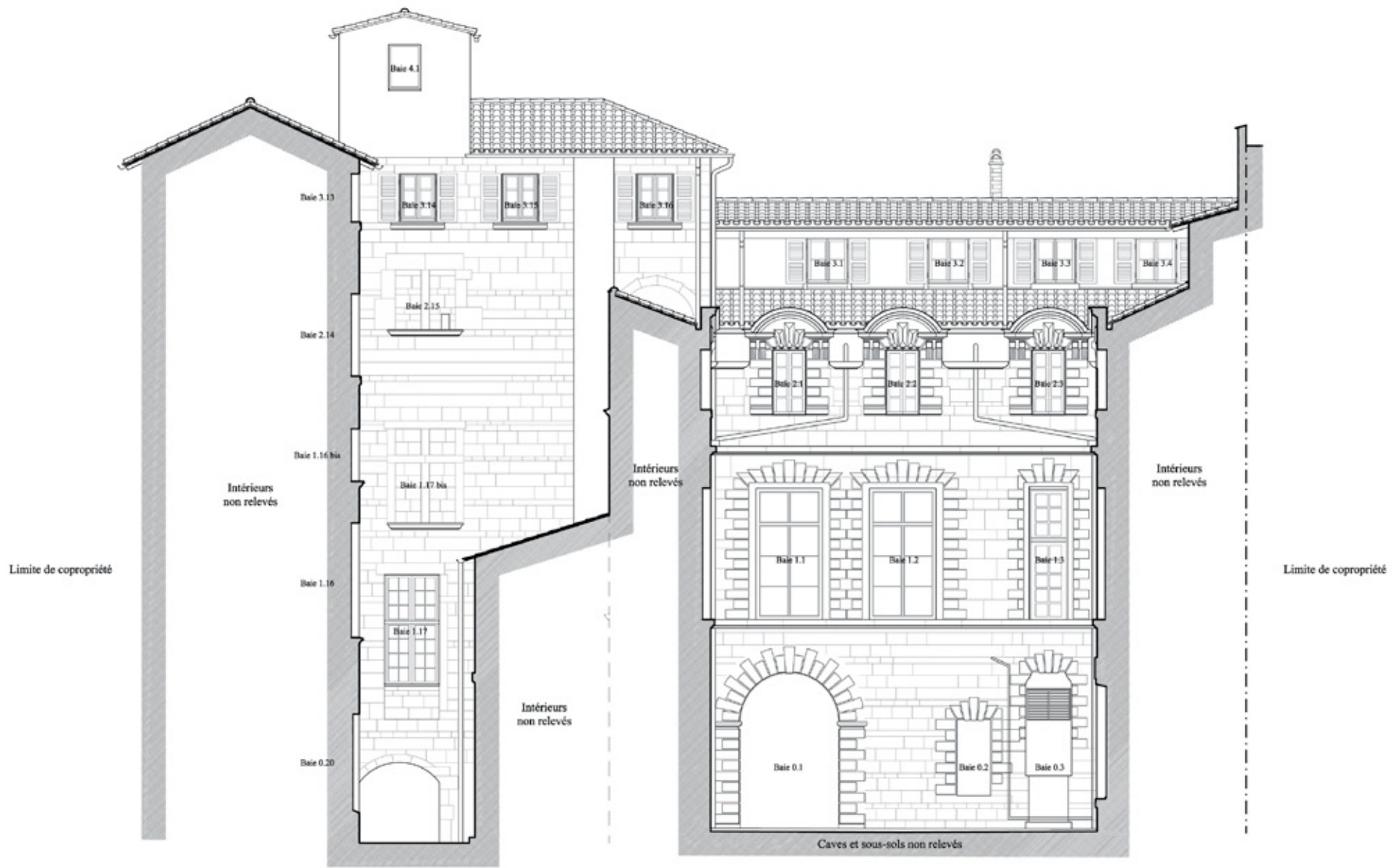
C'est pourquoi nous recherchons d'autres soutiens. Le mécénat nous a semblé une voie susceptible de compléter l'action des organismes institutionnels. Cette voie pourrait s'avérer, bien entendu, intéressante aussi pour les donateurs. Cette demeure est en effet visitée, régulièrement et gratuitement, par des groupes de touristes. Elle figure dans les circuits de découverte de la ville de Montpellier avec laquelle nous avons signé une convention.

Ces visites, qui sont l'occasion de montrer quels sont nos soutiens, touchent un large public, français et étranger, plutôt éclectique et sensible aux efforts conjugués pour rendre à cette belle demeure son aspect originel.

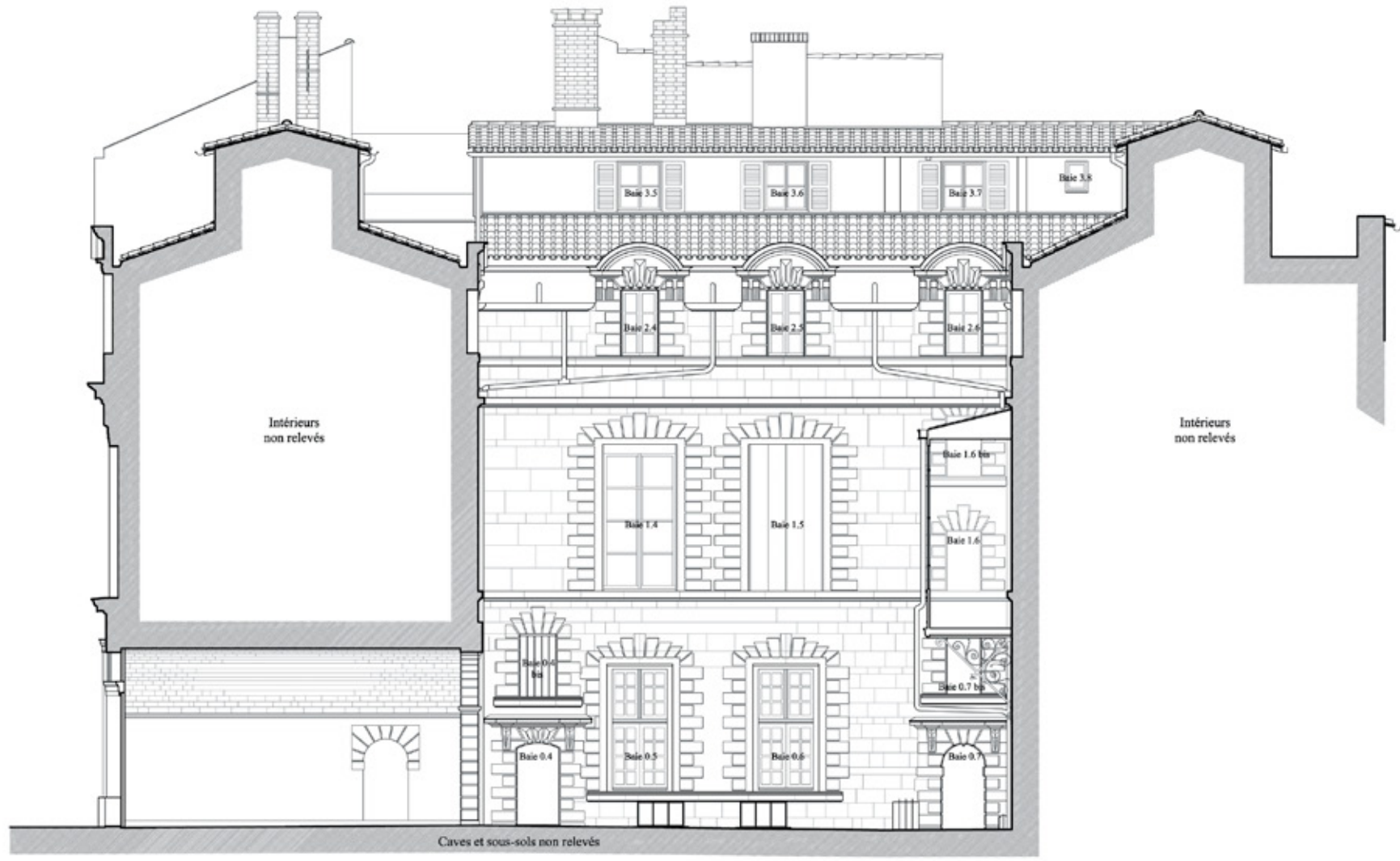
Toute participation, aussi modeste soit-elle, sera indiquée à l'entrée de l'immeuble...



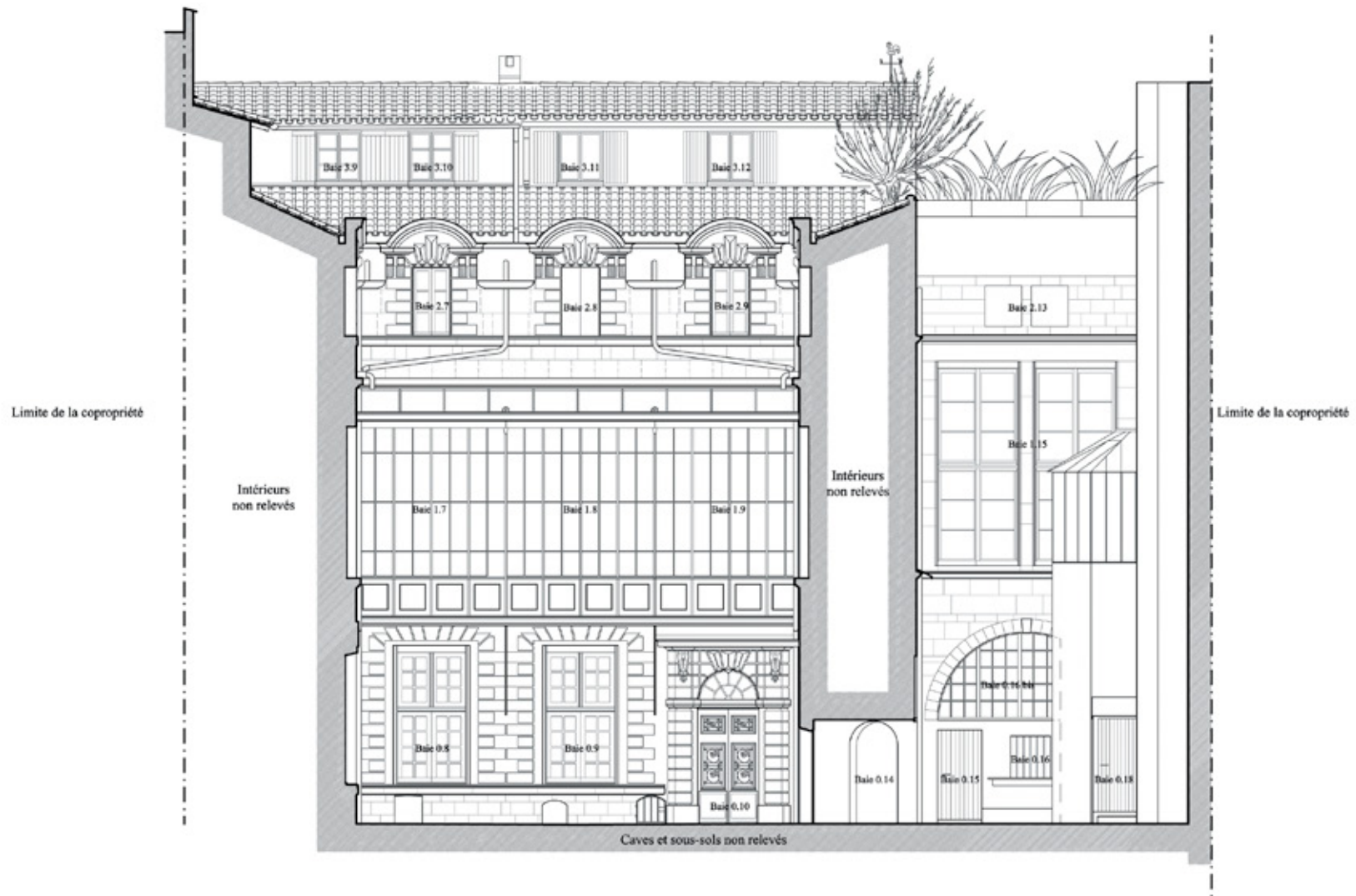




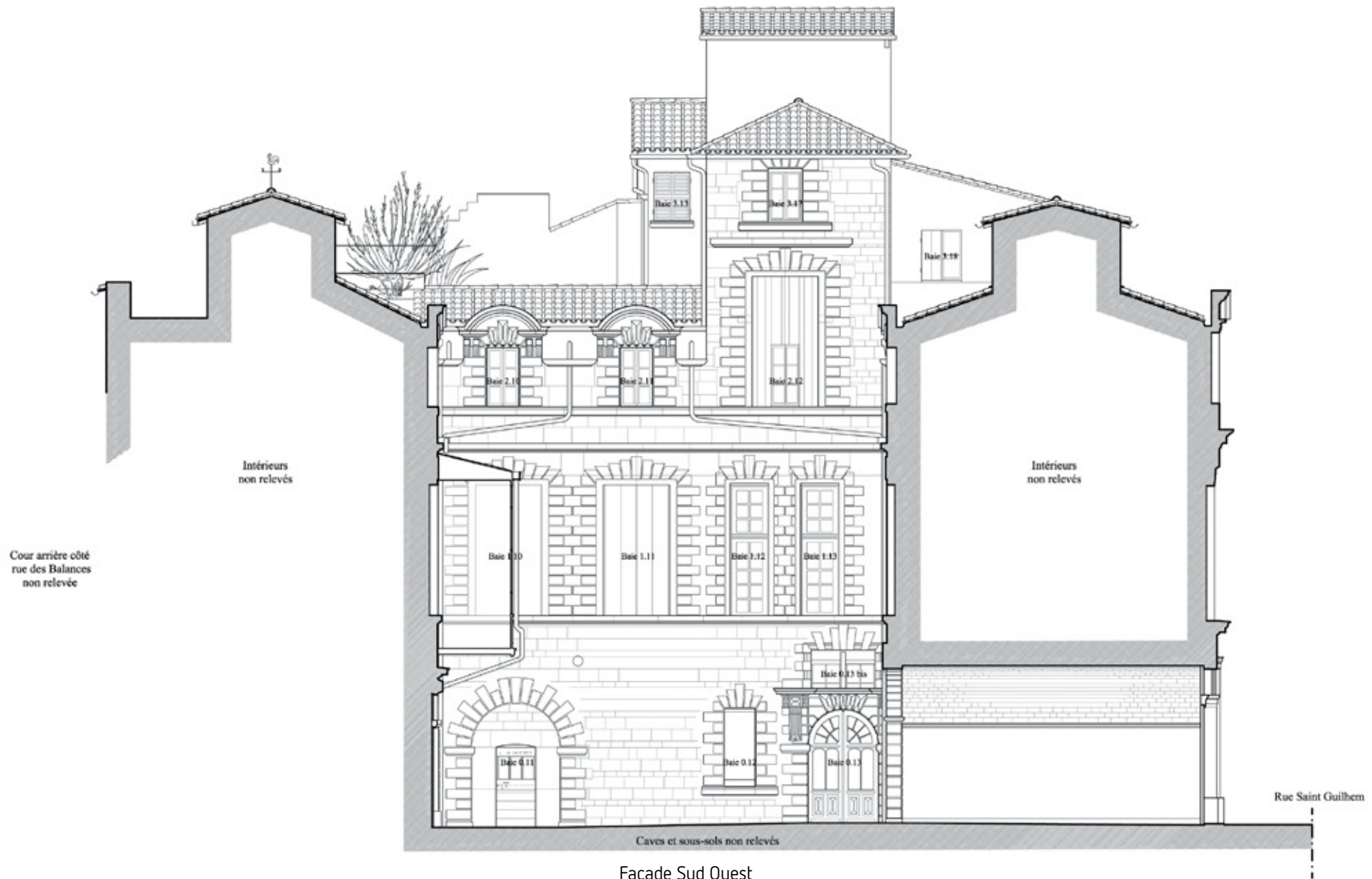
Façade Nord Ouest



Façade Nord Est



Façade Sud Est



Façade Sud Ouest

Remerciements

La réalisation de ce modeste ouvrage n'aurait pas été possible sans, le talent de notre photographe, Véronique Rivera et l'inlassable dévouement de Jean Louis Mahé.

Bernard Bachschmidt, pour sa part, a rédigé les textes sous le contrôle de Jean Louis Vayssettes, historien du patrimoine et auteur de « la demeure classique de Montpellier ».

Enfin, un remerciement particulier pour les personnels de la DRAC qui nous ont toujours guidés et soutenus dans notre démarche.

Sommaire et légendes des visuels



P 2

la façade rue St Guilhem

Sauver l'Hôtel de Castries :
Un défi raisonné...



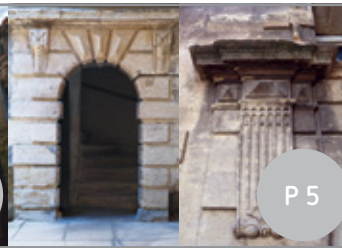
P 3

la façade - détails



P 4

lucarne à volutes



P 5

l'entrée du petit escalier



P 6

la salle d'armes

L'histoire

P 7



P 8

la salle d'armes - détails



P 9

le plafond de la salle d'armes



P 10

l'entrée du grand escalier



P 11

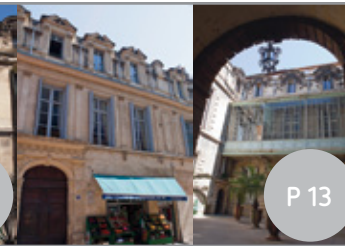
la voûte d'entrée mène à la lumière de la cour

L'architecte



P 12

le pavillon du grand escalier



P 13

une façade de la cour d'honneur

l'entrée rue St Guilhem

la galerie



P 14

l'entrée rue St Guilhem

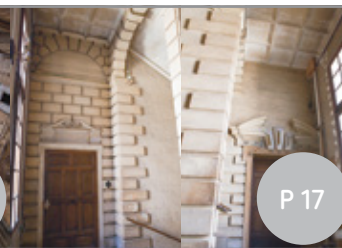
La construction

P 15



P 16

vue des toits



P 17

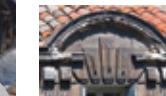
l'étrange forme de la cour d'honneur



P 18

vue de la toiture du 2^{ème} étage

Pour sauver l'hôtel de Castries
Votre soutien nous sera précieux !



P 19

détail d'une lucarne coté cour



P 20

fenêtres du grand escalier



P 21

lucarne coté cour

décor d'un encadrement

le bon génie de l'Hôtel de Castries



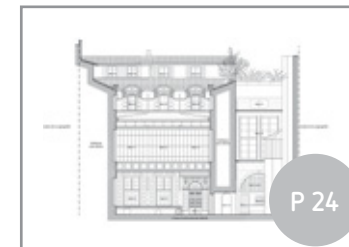
P 22

façade nord ouest



P 23

façade nord est



P 24

façade sud est



P 25

façade sud ouest

plans du rapport d'étude réalisé par Frédéric FIORE, Architecte du Patrimoine - échelle : 1/100

Crédit photos, graphisme : Véronique Rivera

Hôtel de Castries

31, rue St Guilhem 34 000 Montpellier

